



INTERNATIONAL COFFEE ORGANIZATION  
ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL CAFÉ  
ORGANIZAÇÃO INTERNACIONAL DO CAFÉ  
ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

ICC 103-4

11 septembre 2009  
Original : anglais

F

Conseil international du Café  
103<sup>e</sup> session  
23 – 25 septembre 2009  
Londres, Angleterre

**Évaluation d'impact du projet de lutte  
intégrée contre le scolyte du fruit du  
caféier (SFC)**

**Rapport préliminaire**

## **Contexte**

1. En mars 2009, le Fonds commun pour les produits de base (FCPB) a demandé une évaluation d'impact d'un projet FCPB/OIC sur la lutte intégrée contre le scolyte du fruit du caféier, qui a été mis en œuvre de 1998 à 2002 dans sept pays : Colombie, Équateur, Guatemala, Honduras, Inde, Jamaïque et Mexique. Le résumé analytique du projet (document ICC-86-5) et un manuel sur cédérom ont été distribués aux Membres en 2002 et des exemplaires supplémentaires sont disponibles sur demande auprès du Secrétariat.

2. L'évaluation a été effectuée entre mai et août 2009 par deux consultants (M. Pablo Dubois et M. Gerrit van de Klashorst). On trouvera ci-après le résumé préliminaire des conclusions de l'évaluation. Les consultants présenteront ces conclusions au Conseil à sa 103<sup>e</sup> session.

## **Mesure à prendre**

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

**ÉVALUATION D'IMPACT DU PROJET DE LUTTE  
INTÉGRÉE CONTRE LE SCOLYTE DU FRUIT DU CAFÉIER (SFC)  
(CFC/ICO/02)**

**RAPPORT PRÉLIMINAIRE**

**Contexte**

1. Le but de cet exercice est d'évaluer l'impact du projet et la mesure dans laquelle les objectifs et buts du projet ont été atteints, en procédant à une évaluation d'impact globale. Il est également d'examiner les éléments de réussite et d'échec inhérents à la conception et à la mise en œuvre du projet, ainsi que les résultats obtenus afin de tirer des enseignements qui pourront bénéficier aux initiatives futures de lutte contre le scolyte du fruit du caféier (SFC). On peut donc considérer que cet exercice entre dans le cadre du suivi du séminaire de l'OIC sur le SFC qui s'est tenu en mars 2009<sup>1</sup>. L'évaluation a été demandée par le Fonds commun pour les produits de base (FCPB) et a été effectuée par deux consultants, M. Pablo Dubois et M. Gerrit van de Klashorst. Le présent document est un résumé préliminaire des conclusions de l'évaluation.

**Le projet**

2. Après avoir été approuvé par le Conseil international du Café et par le Comité exécutif du FCPB, le projet, d'un coût total de US\$5 467 000, a été mis en œuvre entre avril 1998 et mai 2002 dans les pays ci-après : Colombie, Équateur, Guatemala, Honduras, Inde, Jamaïque et Mexique. L'agence d'exécution du projet était CABI Bioscience, PROMECAFE jouant le rôle de coordinateur entre ses pays membres. L'objectif principal du projet était de servir les intérêts des caféiculteurs en améliorant les rendements et la qualité du café par la lutte contre le SFC, largement considéré comme le plus important ravageur du caféier<sup>2</sup>.

3. Le projet comprenait les éléments suivants :

- Mise à l'essai de systèmes plus perfectionnés d'élevage massif et de dispersion d'ennemis naturels (pathogènes et parasitoïdes) du SFC.
- Fourniture d'ennemis naturels du SFC aux pays participants.
- Intégration de techniques de lutte biologique et autres méthodes de lutte culturale et chimique pour mettre au point des systèmes de lutte intégrée contre le parasite (LIP).
- Diffuser les techniques de LIP et les informations sur celles-ci et assurer la formation des pays participants et autres.

---

<sup>1</sup> Document ICC-102-5.

<sup>2</sup> Document EB-3948/08.

## **L'évaluation**

4. L'évaluation a été effectuée entre mai et août 2009. En dehors de l'analyse détaillée de la littérature concernant le projet, M. van de Klashorst a visité trois pays ayant participé au projet (Colombie, Guatemala et Jamaïque) et trois pays n'ayant pas participé au projet (Brésil, Ethiopie et Indonésie). Ces derniers ont été inclus pour évaluer d'autres régions où des stratégies nouvelles ou différentes de celles du projet sont mises en œuvre dans l'objectif de faciliter la proposition de recommandations les plus pertinentes possibles. La mission a été effectuée au moyen d'un questionnaire d'orientation qui a facilité le recueil systématique de données et elle s'est efforcée de rencontrer les responsables des travaux entrepris dans le cadre du projet ainsi que les personnes actuellement chargées de lutter contre le SFC.

## **Résultats préliminaires**

5. Le détail de la réalisation des activités spécifiques du projet est donné dans le rapport complet. Le présent résumé se limite à une évaluation des résultats des principaux éléments du projet :

*Mise à l'essai de systèmes plus perfectionnés d'élevage massif et de dispersion d'ennemis naturels<sup>3</sup> (pathogènes et parasitoïdes) du SFC.*

6. L'évaluation a conclu que des avancées considérables ont été faites dans les méthodes de lutte biologique proposées. Toutefois, le stade de développement de ces méthodes n'est pas encore assez avancé pour qu'elles puissent être reprises par les caféiculteurs. Cela est particulièrement vrai pour les guêpes parasitoïdes, bien que des résultats positifs aient été obtenus avec *Cephalonomia stephanoderis* au Guatemala. Il convient de noter que les techniques d'élevage massif automatique et rentable de parasitoïdes ne sont disponibles que depuis la fin du projet et requièrent des investissements importants qui ne se sont pas matérialisés au moment de la crise du café. En ce qui concerne le champignon *Beauveria bassiana*, quelques unes des difficultés d'élevage et d'application ont été surmontées pendant et après le projet, et à l'heure actuelle son utilisation est plus répandue.

*Fourniture d'ennemis naturels du SFC aux pays participants.*

7. Après avoir été élevés, les ennemis naturels du SFC ont été transférés dans les pays participant au projet. Des cultures y ont alors été établies et les agents de lutte biologique (ennemis naturels) ont été lâchés pour lutter contre le SFC pendant la période de mise en œuvre du projet. Après la fin du projet, ces opérations n'ont pas été poursuivies assidûment dans la plupart des pays participants, même si la Jamaïque et la Colombie continuent d'élever des parasitoïdes à des fins de recherche. La mission sur le terrain a constaté que le seul pays

---

<sup>3</sup> Les ennemis naturels sont des agents naturels qui sont introduits pour lutter contre ce ravageur – dans le cas du SFC.

où *C. stephanoderis* est encore élevé massivement est le Guatemala, où plus de 50 grands planteurs financent et utilisent des installations rurales d'élevage. Ils lâchent *C. stephanoderis* depuis plus de 12 ans et cette méthode de lutte contre le SFC est efficace, particulièrement lorsqu'elle est combinée avec une méthode de lutte culturale.

*Intégration de techniques de lutte biologique et autres méthodes de lutte culturale et chimique pour mettre au point des systèmes de lutte intégrée contre le parasite (LIP)*<sup>4</sup>

8. Cette approche a été étudiée au moyen d'une recherche participative avec les caféiculteurs, avec des degrés divers de réussite dans les pays participants. Bien que la lutte biologique accuse un certain retard, il semble qu'on ait pris conscience des avantages de la LIP et, dans de nombreux cas, de l'utilisation de méthodes améliorées de lutte culturale comme la méthode "re-re". La méthode "re-re" est la méthode de lutte culturale la plus commune (elle implique l'élimination totale, après la cueillette et pendant l'intercueillette, de toutes les cerises mures et surmures restant dans les arbres et sur le sol, pour réduire une source majeure de réinfestation par le SFC). Les services officiels guatémaltèques estiment que la réduction des pertes a été considérable et évaluent le bénéfice à plus de US\$200 millions par an pendant la dernière année du projet, par rapport à sa première année, résultat qui peut être attribué essentiellement au projet<sup>5</sup>.

*Diffuser les techniques de LIP et les informations sur celles-ci et assurer la formation des pays participants et autres*

9. Bien que cet aspect ne soit pas souligné dans le rapport final de projet, de nombreux documents officiels établis dans le cadre du projet sont utiles aux autres pays qui souhaitent utiliser les techniques et méthodes élaborées pendant le projet. De plus, le processus de diffusion a été facilité dans de nombreux cas par une vulgarisation selon la méthode participative avec les caféiculteurs.

### **Enseignements tirés**

- La conception du projet était complexe, tant en ce qui concerne la gamme des activités que le nombre des pays participants, ce qui a compliqué la gestion du projet.
- Le malaise économique qui a sévi de 2000 à 2004 a fortement dissuadé les caféiculteurs d'investir dans leurs exploitations, ce qui a eu un impact considérable sur le projet.

---

<sup>4</sup> *Lutte intégrée contre le parasite (LIP) : utilisation d'une ou plusieurs méthodes compatibles de lutte contre un parasite. Ces méthodes peuvent être culturales, biologiques et, en dernier ressort, des pesticides de synthèse.*

<sup>5</sup> *Toutefois, les améliorations peuvent également être dues à d'autres facteurs comme les travaux entrepris avant le projet et des conditions climatiques moins favorables au SFC. Par exemple, 1997/98 est considérée comme une mauvaise année et constitue un point de référence élevé pour le degré d'infestation.*

- La lutte culturale est durable, efficace et respectueuse de l'environnement mais le coût de la main d'œuvre (et sa disponibilité) fait que son utilisation est difficile dans des conditions défavorables du marché avec des coûts élevés de la main d'œuvre et des prix faibles du café.
- Le manque de compétence des exploitants en matière de gestion de trésorerie et l'absence d'accès à des services financiers ont eu un effet négatif sur l'utilisation des méthodes de gestion requises dans les plantations.
- L'existence d'un groupe de travail transnational (SCF LIP) aurait accru la durabilité du projet.

### **Recommandations**

- L'approche participative des caféiculteurs doit être au cœur de tout projet futur.
- Les petits caféiculteurs des pays d'Amérique centrale qui n'ont pas participé au projet initial pourraient bénéficier de ses résultats et des avancées faites depuis qu'il est terminé.
- Les exploitants de certaines parties de l'Indonésie doivent se regrouper pour comprendre et appliquer des méthodes saines de LIP contre le SFC.
- Les essais ciblés continus d'agents de lutte biologique sur le terrain doivent être encouragés.
- Des prix plus élevés doivent être payés aux caféiculteurs pour le café de qualité.
- Dans le cadre de la LIP, la priorité doit être donnée à l'abandon des produits chimiques pour lutter contre le SFC.